

I

EXPOSITION

JEUNE CRÉATION INTERNATIONALE

15^E BIENNALE D'ART CONTEMPORAIN DE LYON

18 SEPTEMBRE 2019 - 5 JANVIER 2020

DOSSIER PÉDAGOGIQUE - ENSEIGNANTS DE COLLÈGES ET DE LYCÉES



A

C

Le présent document n'a aucune valeur d'exhaustivité. Il a pour objectif de suggérer un certain nombre de pistes, permettant aux équipes enseignantes de prolonger, en amont ou en aval, la visite de l'exposition. Il a été réalisé dans le cadre du partenariat entre le service des publics de l'Institut d'art contemporain & les enseignants relais : Aurélie Blondel pour l'Académie de Lyon (aurelie.talabard@ac-lyon.fr) et Olivier Marx pour l'Académie de Grenoble (olivier.marx@ac-grenoble.fr).

INSTITUT D'ART CONTEMPORAIN Villeurbanne/Rhône-Alpes

11 rue Docteur Dolard
69100 Villeurbanne
France

t. +33 (0)4 78 03 47 00
f. +33 (0)4 78 03 47 09
www.i-ac.eu



Ain - Loire - Rhône



JEUNE CRÉATION INTERNATIONALE

Giulia CENCI
Théo MASSOULIER
Zsofia KERESZTES
Zhan Zhang XU
Cédric ESTURILLO
Sebastian JEFFORD
Randolpho LAMONIER
Charlotte DENAMUR
Jean BAPTISTE PERRET
Naomi MAURY

L'EXPOSITION ET LA BIENNALE

Cette première édition de Jeune création internationale s'inscrit à la fois dans la continuité de la manifestation Rendez-vous qui l'a précédée et qu'elle remplace, mais aussi dans une dynamique encore plus proche de l'exposition centrale de la 15^e Biennale d'art contemporain de Lyon, Là où les eaux se mêlent. Pour cette édition, les commissaires de la 15^e Biennale d'art contemporain de Lyon sont invités à proposer cinq jeunes artistes internationaux en complément des cinq artistes résidant en Région Auvergne-Rhône-Alpes choisis par les institutions co-organisatrices : la Biennale de Lyon, l'École nationale supérieure des beaux-arts de Lyon, l'Institut d'art contemporain, Villeurbanne/Rhône-Alpes et le macLYON.

Croisements de territoires, mise en commun de réseaux, ouverture aux différents publics, cette complémentarité institutionnelle est exceptionnelle en France et à l'international et donne aux jeunes artistes, dont l'œuvre est encore peu connue, une visibilité accrue.

(source : http://i-ac.eu/fr/expositions/24_in-situ/2019/522_JEUNE-CREATION-INTERNATIONALE)

7 commissaires du Palais de Tokyo	Biennale de Lyon ENSBA Lyon IAC Villeurbanne/Rhône-Alpes macLYON
<i>proposent</i>	<i>choisissent</i>
20 artistes internationaux	5 artistes français 5 artistes parmi la sélection internationale (Italie, Angleterre, Hongrie, Brésil, Taïwan)

En quoi l'exposition présentée à l'IAC est-elle liée aux problématiques artistiques de la Biennale ?

Les thématiques et les problématiques abordées par les jeunes artistes à l'IAC sont symptomatiques de notre époque contemporaine et se rejoignent autour de l'idée de paysage. Un paysage vivant où se confondent l'organique, le végétal et le minéral, où se mêlent le réel et l'artificiel. Un paysage hybride qui se manifeste dans une matérialité affirmée. Les œuvres mêlent les techniques, les influences, les supports et les temps. Les frontières entre les disciplines s'amenuisent : certaines œuvres relèvent de dispositifs scientifiques (cf. Théo MASSOULIER), d'autres font référence à l'Histoire (Jean-Baptiste PERRET), certaines sont politiques (Randolpho LAMONIER)... Si aux Usines Fagor la continuité et l'immensité des espaces renforcent l'idée d'un paysage, à l'IAC, chaque artiste bénéficie d'une salle plus ou moins cloisonnée. Chaque œuvre habite un espace qui lui est propre. La sensation d'immersion dans l'œuvre s'en trouve renforcée. Charlotte DENAMUR, (*Rosées bleues*, 2019) présente ainsi une peinture acrylique sur textile qu'elle suspend au plafond contraignant ainsi le visiteur à une immersion. Les couleurs des murs et du sol renforcent cette impression.

Quels sont la place et le rôle du Laboratoire espace cerveau dans l'exposition ?

En occupant une place centrale dans l'espace d'exposition, le Laboratoire s'affirme comme un espace de transition et de réflexion. Ici, sont centralisés des ouvrages autour des questions de l'anthropocène, du rapport de l'Homme à la nature et au monde actuel. Ces questions, symptomatiques de notre époque sont contenues dans de nombreuses œuvres présentées dans les différents lieux de la Biennale.

Le Laboratoire espace cerveau, initié en 2009, a entamé son cycle Vers un monde cosmomorphe en 2016. Avec ce cycle, le Laboratoire étend son champ d'exploration aux liens organiques qui unissent l'humain au cosmos. À l'horizon du post-anthropocène, l'intensité du bouleversement climatique et ses conséquences nous engagent plus que jamais à recomposer un monde commun, à la fois humain et non humain. Les principes dualistes de l'approche occidentale séparant l'homme de la nature, opposant matière et esprit, inné et acquis, laissent place à un modèle cosmologique, une vision du monde non plus anthropomorphe mais cosmomorphe. Cette Station 16 vient s'inscrire dans le prolongement de la Station 14 (Matière et métabolismes) où l'appréhension du cosmos était envisagée à un niveau microscopique, celui de la matière, afin d'en observer la multiplicité des états, composant un monde d'agencements illimités.

Journées d'étude vendredi 22 novembre 2019 à l'IAC & samedi 23 novembre 2019 aux Usines Fagor, Lyon.

Source : http://i-ac.eu/fr/expositions/24_in-situ/2019/530_LABORATOIRE-ESPACE-CERVEAU-STATION-16



LES JEUNES ARTISTES

De quelles formations les artistes sont-ils issus ?

Les jeunes artistes peuvent avoir des parcours très divers.

Théo MASSOULIER, Charlotte DENAMUR, Cédric ESTURILLO, Naomi MAURY, Jean-Baptiste PERRET ont été diplômés de l'ENSBA entre 2016 et 2018.

Jean-Baptiste PERRET a effectué des études scientifiques en écologie avant d'intégrer l'ENSBA.

Les écoles d'art professionnalisent de plus en plus leurs élèves pour mieux les intégrer dans les réseaux de l'art contemporain. Les artistes présentés dans l'exposition *Jeune création internationale* sont des artistes émergents. Certains artistes exposés aux Usines Fagor ou au MAC avaient présenté leurs œuvres quelques années plus tôt dans le cadre de l'exposition *Rendez-vous à l'IAC*. C'est le cas, par exemple de Karim KAL, Victor YUDAEV, Gaëlle CHOISNE, Nicolas MOMEIN. Exposer dans une structure culturelle d'envergure permet aux artistes de lancer leur carrière.

Comment l'IAC travaille-t-il avec de jeunes artistes ?

La plupart des œuvres présentées a été produite spécialement pour l'exposition. Dans le cadre de ses missions, l'IAC accompagne les artistes d'un point de vue technique et financier dans la réalisation de leurs œuvres. L'espace d'exposition se transforme alors en véritable atelier. Le rôle de l'équipe technique est essentiel : elle coordonne et anticipe les besoins des artistes.



PRÉSENTATION ET RÉCEPTION DES ŒUVRES

Comment l'espace de l'IAC est-il occupé ?

Le visiteur traverse successivement dix salles dont chacune est investie par un artiste. Ce dispositif curatorial permet au visiteur de découvrir dix individualités artistiques. Les confrontations entre les différentes pratiques et mises en scène des œuvres permettent de mettre en relief les particularités de chaque artiste. Cette organisation permet également de se rendre compte d'un certain nombre de croisements et de résonances entre les thématiques abordées.

Le visiteur passe d'une salle à la suivante. Il se plonge à chaque passage dans un espace matériel et mental différent, conçu pour l'accueillir.

Ces jeux de passages peuvent être particulièrement intéressants à exploiter avec des élèves. La description des ambiances et des ressentis permettent de lier les perceptions corporelles à la compréhension de certains enjeux pour chaque œuvre. Le passage entre la salle de Randolpho LAMONIER et Charlotte DENAMUR est particulièrement impressionnant de ce point de vue. Chaque salle sollicite l'ensemble des sens du visiteur dans des environnements radicalement différents.

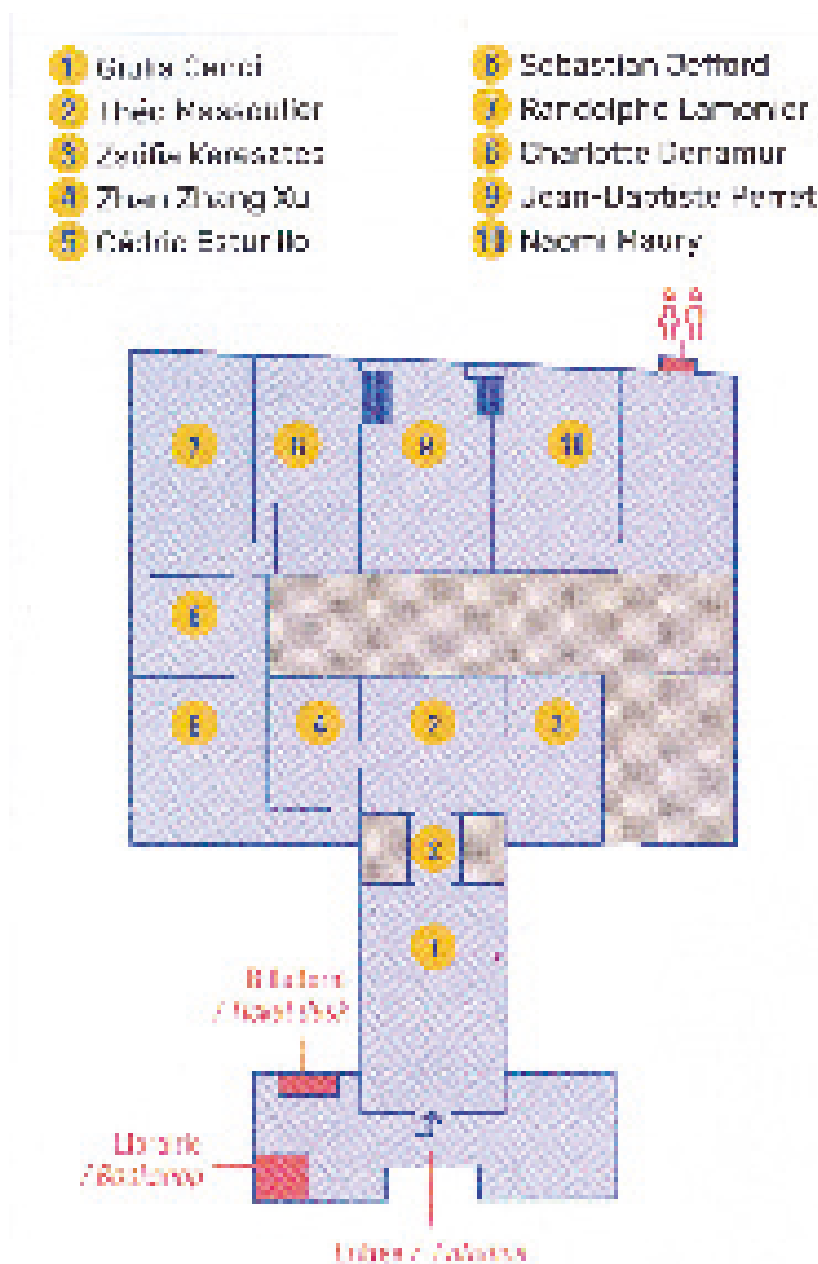
Comment les œuvres occupent-elles leur espace ?

Le *white cube* reste ici la page blanche proposée à chaque artiste pour y faire habiter son ou ses œuvres.

En résultent un certain nombre de propositions différentes : accumulation parfois chaotique (Randolpho LAMONIER), organisation chirurgicale (Théo MASSOULIER), répartition équilibrée (Zsofia KERESTZTES),... colonisant parfois son environnement (Cédric ESTURILLO, Sebastian JEFFORD), espace de projection (Jean Baptiste PERRET, Zhan Zhang XU) ou environnement immersif créé en fonction du lieu (Charlotte DENAMUR). Giulia CENCI et Naomi MAURY conçoivent chacune une structure se développant dans les trois dimensions de l'espace d'exposition, leur servant de trame à l'organisation de leur(s) réalisation(s).

Ce postulat de départ (une salle, un artiste) questionne la notion d'œuvre. Certains artistes proposent une réalisation *in situ*, conçue pour l'exposition, d'autres envisagent la salle comme espace d'exposition de leurs œuvres.

Lorsque exposer revient à organiser le vide mis à disposition, se posent alors des questions de distances : entre les éléments de l'œuvre, entre les différentes œuvres, entre œuvre(s) et visiteur. Il est intéressant de comparer l'espace d'exposition de l'IAC à celui des Usines Fagor où les 29 000 m² de halles industrielles sont très peu cloisonnées ce qui implique que le regard du visiteur peut balayer l'espace et un certain nombre d'œuvres d'un regard : s'établissent alors des liens plastiques ou sémantiques entre les œuvres et entre les œuvres et le lieu.



Comment les œuvres deviennent-elles des expériences sensibles ?

Différentes adresses aux visiteurs

Les artistes mettent en œuvre des moyens, des matériaux et des environnements différents. Interpeller, attirer, intriguer, bousculer, englober, repousser le visiteur ... Chaque salle propose une manière particulière de recevoir le visiteur qui provoque des sensations différentes, voire contrastées.

Dans la première salle occupée par Giulia CENCI, le visiteur se confronte à un espace traversé par les tiges-supports métallisées auxquelles sont fixées ou suspendues les sculptures. Le corps du visiteur se trouve contraint par la structure de l'œuvre qui vient rythmer l'espace.

De fragiles végétaux séchés sur tiges sont fichés dans le sol de béton chez Théo MASSOULIER. Le visiteur vient les frôler pour voir de plus près les vidéos circulaires incrustées dans le mur, ou pour s'approcher du socle cylindrique. La fragilité ou l'équilibre incertain de l'installation invite le visiteur à prendre toutes ses précautions.

Charlotte DENAMUR installe une toile bleue suspendue occupant tout l'espace de la salle. Le visiteur devient un être immergé sous la surface qu'il pourrait frôler parfois. Des silhouettes à échelle humaine s'y dessinent. Les visiteurs en deviennent d'autres, du fait de la lumière, tamisée par la toile bleue. L'œuvre est une expérience physique et sensorielle de la couleur dans l'espace.

Avec *A dance score for fire and heavy Metals*, 2019, Randolpho LAMONIER organise un espace hétérogène, dense et chaotique. La première impression maintient le visiteur aux abords de l'entrée. Il faut s'enfoncer dans l'environnement, aller chercher l'œuvre pour qu'elle se révèle véritablement.



Randolpho LAMONIER, *A dance score for fire and heavy Metals*, 2019

Echelles et proportions

Les œuvres sont réalisées dans un rapport de taille, avec le corps de l'artiste ou du visiteur et avec l'espace dans lequel elles sont exposées.

Cette question d'échelle est particulièrement présente dans la sélection des œuvres proposée à l'IAC.

Sébastien JEFFORD présente des sculptures amplifiées, boursoufflées, qui semblent s'adresser à des géants.

L'environnement de Randolpho LAMONIER impose au visiteur de passer devant un dispositif tentaculaire assemblé à partir de tuyaux d'aspirateurs et de caméras de surveillance.

Charlotte DENAMUR suspend une toile bleue monumentale couvrant tout le plafond de sa salle. Des silhouettes humaines roses s'y dessinent, auxquelles font échos celles des visiteurs transformées en ombres par la lumière tamisée semblant émerger du tissu.

L'installation de Naomi MAURY se présente comme un organisme monumental, laissant les fluides circuler et battant au rythme des gouttes d'eau dont le bruit de la chute est amplifié. L'ensemble de la structure monstrueuse reste pourtant à l'échelle humaine, semblant portée par une multitude de pieds sculptés.

Théo MASSOULIER oppose le minuscule à tout ce monumental. Ses petits assemblages séduisent par la finesse des détails qui peut être d'autant plus appréciée qu'il sont placés à hauteur du regard et parfaitement mis en lumière. Les petites vidéos circulaires semblent présenter des

milieux microscopiques ou des formes géométriques renvoyant à l'infiniment petit. En écho, de l'installation cylindrique voisine semble émerger un paysage, questionnant la relativité des rapports de proportions.

L'échelle des installations de Cédric ESTURILLO est définie par les objets du quotidien qu'il y intègre, comme la boîte d'allumettes ou la cigarette, qu'il place souvent à portée de main pour nous les présenter.

L'œuvre de Zhan Zhang XU déborde son simple espace d'exposition pour investir des recoins de l'IAC. Ainsi, l'artiste attire l'attention du visiteur tout au long de l'exposition par de petites miniatures qui ponctuent l'espace de manière très discrète. Le changement d'échelle qui s'opère avec les images de la vidéo questionne notre appartenance à ces espaces.

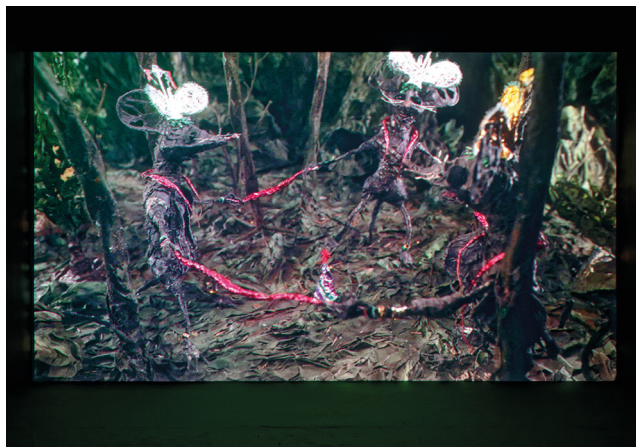
La place de la vidéo dans les espaces d'exposition

Lightning Trip Through Space and Time (2017-2019) est installation vidéo de Théo MASSOULIER. Quatre cercles de lumière de 10 à 15 cm de diamètre percent le mur de la salle d'exposition. Les petits écrans ronds diffusent des vidéos en couleur d'images d'origines différentes pouvant renvoyer à des milieux de vie microscopiques ou à des motifs mathématiques illustrant la notion d'infiniment petit.

Zhan Zhang XU plonge les visiteurs dans une salle obscure dans laquelle est projetée en boucle son film d'animation '*Si So Mi' Hsin Hsin Joss Paper Store Series — Room 004* (2017). Le clip vidéo met en scène des rats, en papier mâché, jouant et dansant sur une mélodie folklorique allemande au rythme lancinant. Ces mêmes personnages, aplatis, sont présentés dans certains coins de l'espace d'exposition face à de petits miroirs (*Mirror Series*) dans lesquels ils semblent fixer les visiteurs. Le miroir devient un moyen de transformer l'espace réel en image. L'œuvre rayonne ainsi dans tout l'espace de l'IAC.



Zhan Zhang XU,
Mirror Series, 2019



Zhan Zhang XU, '*Si So Mi' Hsin Hsin Joss Paper Store Series — Room 004*, 2017

Dans la profusion d'objets et de sculptures de la salle qu'il investit, Randolpho LAMONIER projette plusieurs vidéos, très récentes, proposant un regard à la fois subjectif et documentaire sur les modes de vie alternatifs et protestataires de sa banlieue natale et des grandes métropoles brésiliennes.

L'ensemble de l'œuvre produit un sentiment de présence inédit. Les espaces peuvent être mis en abîme lorsque les caméras de surveillance projettent en direct l'image des visiteurs dans la salle. Ce qui est diffusé peut se matérialiser dans le support de projection (lorsque la vidéo projetée sur une couette arrête son cadre sur le lit d'une chambre à coucher).

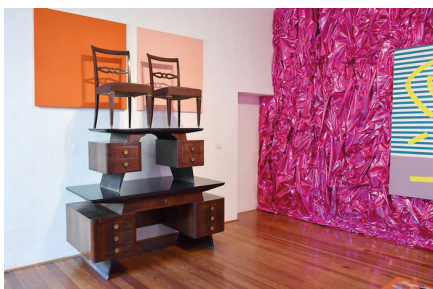
Jean-Baptiste PERRET présente une installation composée de trois projections différentes dans sa salle. Partant de l'histoire du retable d'Issenheim et de sa restauration, le vidéaste montre et raconte, dans un calme contemplatif, jouant des échos qu'il crée entre différents lieux, différents récits, différentes images, tricotant des liens et des mises en abîmes entre les films projetés, les espaces filmés et les espaces mentaux suggérés. Bien que les vidéos soient présentées dans le même espace, elles ont des échelles différentes et il s'agit pour le visiteur, de les regarder soit comme un ensemble soit alternativement, de manière dissociée.

Le son... une autre manière d'occuper l'espace ?

Le son du direct, amplifié, chez Naomi MAURY. Le circuit de l'eau aboutit dans une éponge naturelle dont le trop plein vient s'écraser en gouttes successives sur un amplificateur de son. Dans l'environnement de Randolpho LAMONIER, les sons se croisent, souvent pour raconter des histoires distinctes, s'entrechoquent parfois, mais finissent par se synchroniser et entraîner le visiteur dans un rythme pulsé.

Le son de l'œuvre de Zhan Zhang XU se propage dans les espaces attenants, induisant une ambiance particulière, comme une mélodie macabre qui viendrait commenter le futur incertain qu'explorent les assemblages de Théo MASSOULIER.

Œuvres en liens :



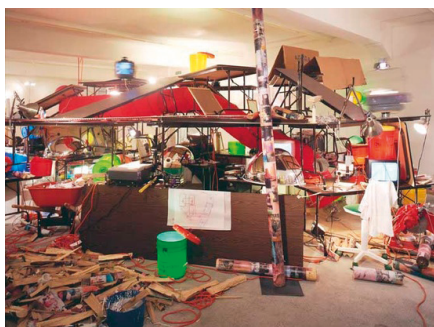
John ARMLEDER, *Furniture sculpture 254*, 1991



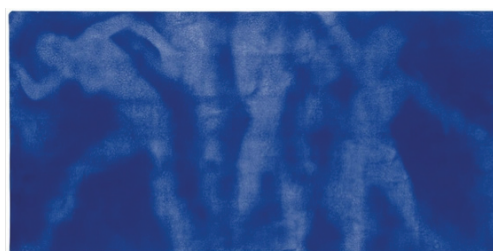
Doug AITKEN, *Sonic Fountain II*, 2013-2015



Jessica WARBOYS, *Sea painting*, 2014.
Lien expo : drapé MBA : <http://www.mba-lyon.fr/mba/sections/fr/expositions-musee/prochaines-expos/exposition-le-drape>



Jason RHOADES, *The Creation Myth*, 1998



Yves KLEIN, *Hiroshima (ANT 79)*, 1961



Leandro ERLICH, *Swimming Pool*, 1999

Œuvres Biennale liées à la question de l'échelle.

Sam KEOGH, *Knotworm*, 2019. Stéphane THIDET, *le silence d'une dune*, 2019. Gustav METZGER Pipilotti RIST, *Sip my Ocean*, 1996.

Laure PROUVOST, Erwin WURM, Claes OLDENBURG

DE LA MATIÈRE À L'IMAGE

Quels sont les matériaux et pratiques plastiques mis à l'œuvre dans l'exposition? Comment passe-t-on de la matière première à l'œuvre ?

Giulia CENCI, *Mud*, 2019

Est-ce un hasard si l'exposition s'ouvre sur une œuvre portant ce titre ? En anglais, *Mud*, signifie "la boue", terre informe des origines, à partir de laquelle l'Homme prend vie dans un certain nombre de croyances. L'artiste a une pratique de la collecte par laquelle elle récupère toutes sortes de déchets (notamment industriels) qu'elle combine à des moulages.

Zsafia KERESZTES associe une pratique ancestrale, celle de la mosaïque, à des matériaux contemporains industriels comme le polystyrène. La tesselle de la mosaïque évoque également le pixel informatique, liant sémantiquement des pratiques éloignées dans le temps au sein d'une même œuvre.

Cedric ESTURILLO, pratique la taille directe, à la gouge dans des troncs d'arbres ou dans des matériaux composites, tout en l'associant à la peinture, à l'assemblage ou à des tableaux lumineux aux néons électriques.

Théo MASSOULIER, associe dans ses œuvres des éléments végétaux à des objets manufacturés, souvent constitués de plastique. Chaque assemblage reconstitue une hybridation improbable. Les éléments sont sublimés par la mise en scène et l'éclairage qui contrastent fortement avec l'idée d'un futur à jamais maculé de plastique.

Randolpho LAMONIER compose un environnement explosif chargé d'objets du quotidien, de végétaux, de déchets. La lumière vient théâtraliser et unifier l'espace.

Charlotte DENAMUR peint au sol et expose sa toile au plafond. Les maladresses et les accidents sont des éléments intégrés dans le processus de travail ; la tache devient un motif.

Sebastian JEFFORD produit des sculptures, souvent fixées au mur, masquant leur matérialité véritable et leur processus de fabrication, mais appelant la main du visiteur par leur aspect doux et moelleux.



Sebastian JEFFORD, vue de ses œuvres dans l'exposition *Jeune création internationale*, 2019

Pour un monde d'hybrides ?

Ces pratiques souvent combinées peuvent faire écho à diverses influences et conduire parfois à des représentations d'êtres intermédiaires, reliant un passé mythologique à l'invention d'un présent ou d'un futur monstrueux ou grotesque.

Le processus opératoire de l'assemblage implique le rapprochement de matériaux, d'objets issus d'univers différents, coexistant dans l'œuvre pour créer une nouvelle unité dans l'idée que l'artiste compose avec les fragments d'un monde en décomposition.

Giulia CENCI, *Mud*, 2019 : Giulia CENCI agglomère des éléments mécaniques et des objets en plastique dans des moules à formes animales ou humaines.. Les pigments, la poussière qui recouvrent les sculptures leur confère une unité qui vient apaiser leur caractère monstrueux. Le visiteur est confronté à des entités modelées, à mi-chemin entre objets manufacturés et formes organiques, couvertes d'une peau cendreuse.



Giulia CENCI, *Mud*, 2019



Théo MASSOULIER, *Anthropic Combinations of Entropic Elements*, 2017-2019

Théo MASSOULIER associe dans ses créations des réflexions scientifiques, cosmologiques, archéologiques et philosophiques. Ses installations adoptent des dispositifs et des codes que l'on peut rencontrer dans les cultures biologiques et procèdent de l'assemblage d'objets issus tant du monde naturel que du monde industriel et figurant des êtres hybrides. Ces œuvres prennent en charge les questions d'actualité et les réflexions face à l'anthropocène : cette idée que la planète est entrée dans une ère géologique nouvelle où l'Homme impacte l'environnement plus que n'importe quel autre phénomène. L'œuvre semble nous questionner : que reste-t-il de l'animal ? Que reste-t-il de notre civilisation ? Dans quel sens la métamorphose se déroule-t-elle ?

Zhan Zhang XU mélange les cultures (traditions taïwanaises / références occidentales...). Il réalise une vidéo d'animation pour prêter vie à ses sculptures grotesques de papier, prenant forme de rats ou de grenouilles. Ces associations incongrues plongent le visiteur dans un monde fictif surprenant.

Randolpho LAMONIER met en œuvre une pratique qui relève de la narration, du documentaire et de la description.

Objets, assemblages, vidéos, sons, lumières ... L'espace d'exposition lui-même semble hésiter entre espace naturel et espace construit, plongeant le visiteur dans une forme de jungle urbaine. Un dispositif tentaculaire notamment composé de tubes d'aspirateurs semble symboliser le *Big brother is watching you* brésilien .

Dans une vidéo, une figure féminine à cornes, évolue au rythme de la musique.

Les sculptures de Zsofia KERESZTES, figurent des fragments de formes animales ou suggèrent de par leurs rondeurs et leur symétrie des formes organiques, des corps déformés, rappelant parfois les sculptures de MIRO ou de Jean ARP.

Les installations de Cédric ESTURILLO empruntent à des références mythologiques, historiques (le baroque italien) autant qu'elles sont imprégnées d'une esthétique issue du groupe de design Memphis. Ses œuvres sont protéiformes, uchroniques, volontairement polyphoniques. Les sculptures viennent puiser tant dans l'histoire de l'art que dans l'artisanat, l'architecture ou le design.

L'œuvre *Chimère* (2019) fait référence, littéralement, à la notion d'hybridation présente dans l'ensemble de l'œuvre. Nous pouvons nous questionner sur le lien entre l'apparition des chimères et les périodes de transformations profondes de la société.

https://fr.wikipedia.org/wiki/Groupe_de_Memphis

Lien Chimères dans l'art : <https://perezartsplastiques.com/2017/01/30/les-chimeres-dans-lart/>



Cédric ESTURILLO, *Chimère*, 2019

Naomi MAURY associe la mise en œuvre de moyens technologiques à ses sculptures agglomérant des matériaux divers et variés. Des modelages de mains et de pieds se greffent aux structures métalliques, transformant l'ensemble de l'installation en un monumental "mille pieds". Sebastian JEFFORD réalise des sculptures murales qui "existent quelque part entre objet et image" (dixit l'artiste), alliant une esthétique de pâte à modeler à des formes monumentales. Les images sont peintes à l'acrylique sur la surface des sculptures, parfois au moyen de pochoirs. Leur iconographie renvoie à la figuration narrative et associe le dessin humoristique à des symboles macabres, formes de contradictions inhérentes conférant un caractère schizophrénique aux œuvres.

La disposition de l'espace du Laboratoire permet aussi de mettre en valeur l'idée d'hybridation. Les rapports entre les livres et les œuvres seraient une métaphore de l'espace de création, laboratoire où la théorie s'alimente de pratique et vice versa. Au mur, des reproductions d'œuvres emblématiques des questionnements du laboratoire. La proximité des images induit un sens de lecture, permet aux idées d'émerger.

Quelles formes prennent la figuration humaine et animale ?

L'image du corps humain ou de l'animal est omniprésente dans l'ensemble de l'exposition. La forme de cette présence est déclinée en un grand nombre de variations portant vers des significations multiples.

Quelques états relevés:

Fragmentaire (CENCI, KERESZTES, MAURY, DENAMUR, ESTURILLO, JEFFORD) ou hybride (voir ci-dessus).

Minuscule (MASSOULIER) ou monumental (LAMONIER)

Présent par son absence même (Denamur) ou "surincarné" par des matériaux bruts ou par les marques de sa fabrication (CENSI, KERESZTES, MAURY, ESTURILLO)

Animé (PERRET, Zhan Zhang XU, MASSOULIER)

Caricatural (JEFFORD), symbolique (ESTURILLO, JEFFORD)

D'où émerge le paysage ?

Le paysage est l'un des fils conducteurs de l'exposition. La notion est abordée et explorée de manières très différentes en fonction des artistes.

Giulia CENCI : Les sculptures ponctuent l'espace strié de lignes horizontales dans lequel elles semblent flotter. A son arrivée dans cette première salle de l'exposition, le visiteur, à la lisière, peut embrasser l'ensemble de l'installation du regard avant de traverser ce qui peut s'apparenter à une forêt d'êtres difformes et cauchemardesques ou de jolis fleurs, selon les interprétations.

Dans l'espace de Théo MASSOULIER, les tiges de végétaux secs plantées dans le sol à intervalles



Charlotte DENAMUR, *Rosées bleues*, 2019

réguliers donnent la sensation d'un paysage que la vie aurait quitté, contrastant avec la composition miniaturisée de *Turbozoïc*, bouillonnant d'une vie... artificielle.

Randolpho LAMONIER compose un environnement hétérogène oscillant constamment entre intérieur et extérieur, entre ciel et terre, entre espaces naturels et artificiels, entre luxuriance végétale et béton ou goudron, gardant le visiteur dans une indétermination globale.

Rosées bleues plonge le visiteur dans un milieu bleu et cotonneux. La surface de toile de Charlotte DENAMUR couvre l'ensemble du plafond (*all over*) et laisse le visiteur dans un espace indéterminé, se situant entre le ciel et l'eau, soit intégré dans le paysage.

Dans *Another Green World* de Sebastian JEFFORD, la sculpture suspendue au mur sert de support à une image qui semble réalisée avec les mêmes matériaux plastiques et boutons pression et couleurs vives. Deux personnages vus de dos s'avancent dans un paysage dont la limite est le point de fuite, lieu de rencontre du ciel et de la terre.

Zhan Zhang XU et Jean-Baptiste PERRET convoquent le paysage comme décor de leurs vidéos. Le film d'animation '*Si So Mi' Hsin Hsin Joss Paper Store Series — Room 004* (2017) démarre sur un long premier plan figurant un décor de forêt en papier froissé, l'endroit où sera filmé tout le "clip".

Dans *L'ergot de seigle* de Jean-Baptiste PERRET, le dialogue entre le petit garçon et la femme trouve son origine dans le paysage dans lequel il est filmé : un champ de seigle.

La Vouivre présente une action de soin entre un guérisseur et son patient, à travers la figure curative de l'eau.

Œuvres en liens :



Francisco de GOYA, *Le sommeil de la raison engendre des monstres*, 1799. Eau-forte et aquatinte



Jérôme BOSCH, *La tentation de Saint Antoine* (détail), 1501, Huile sur panneau de bois

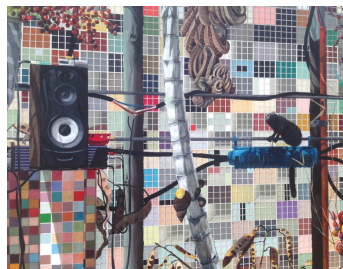
Michel BLAZY
Thomas GRUNFELD
Jan FABRE



Tetsumi KUDO, *Symbiose*, 1972, assemblage d'objets divers



Robert RAUSCHENBERG, *Monogram*, 1955-59, Combine painting



Luiz Zerbini, *Concrete Jungle*, 2011, extrait
Présenté à l'exposition *Nous les arbres* de la fondation Cartier notamment, les grands formats peints de Luiz Zerbini orchestrent la rencontre imaginaire entre la flore amazonienne luxuriante et les signes de la modernité urbaine brésilienne. (*Nous les arbres*, exposition de la Fondation Cartier, extrait du livret du visiteur)



Laure PROUVOST, *This Means*, 2019



Fernando Palma RODRIGUEZ, *Coyote inalienable*, 2013 (expose aussi aux Halles Fagor)



Hubert DUPRAT, *Tube de trichoptère*, 1980-2015.

UN MONDE EN CHANGEMENT

Une exposition d'art contemporain fait-elle toujours référence au temps présent ?

Comment les œuvres de l'exposition font-elles référence aux histoires ou aux cultures, passées ou présentes ?

Sebastian JEFFORD fait référence à la culture chrétienne. Il inscrit sur ses sculptures le nombre de jours séparant la naissance du christ et la réalisation de chacune de ses sculptures.

Jean-Baptiste PERRET, avec *Le retable d'Issenheim* (2019) met en place un pont temporel de plus de 500 ans.

Sa vidéo *L'Ergot de seigle* (2019), raconte, à travers le dialogue entre une mère et son fils, l'histoire de la communauté des Antonins d'Issenheim qui a commandée le retable à l'atelier de Nicolas de Haguenau et à celui de Mathias Grünewald. La vocation de cet ordre religieux était de soigner le «feu sacré», une maladie due à l'ergot de seigle qui, après une éruption cutanée, gangrénait les membres, tout en causant des convulsions.

La vidéo *La Vouivre*, convoque, par son titre, une figure universelle, une présence énergétique liée au ruisseau et détentrice d'un pouvoir guérisseur.

Randolpho LAMONIER inscrit son œuvre dans l'époque contemporaine (par la date apparaissant sur ses vidéos), voire dans le présent par la diffusion en direct des images filmées par les caméras de surveillance.

Théo MASSOULIER, semble osciller entre le passé, à travers les végétaux séchés et les objets de récupération, et un futur fictionnel mettant en scène une vision post-humaine. Son environnement et ses sculptures ne sont pas sans rappeler les décors et personnages des films et séries d'anticipation des années 1980.

Zhan Zhang XU reprend la technique de fabrication des offrandes artisanales en papier de tradition ancestrale telle qu'elle était pratiquée dans sa famille. Il la détourne pour réaliser un film d'animation transformant et détournant les codes et symboles de la tradition funéraire taïwanaise.

Cédric ESTURILLO fait référence à la déesse Pussa (de l'Asie du sud est au Moyen Orient), chimère originelle. Ses œuvres font référence au baroque italien aussi bien qu'à une esthétique des années 1980 rappelant le style Memphis.

Comment le geste artistique questionne-t-il l'idée de mondialisation ?

Pouvons-nous, à travers les œuvres, identifier un parti pris, une nationalité qui influencerait la création ? Un artiste contemporain est toujours aux prises avec son époque, son environnement. Les artistes présentés dans l'exposition ont des œuvres fortes, engagées. Nous pouvons identifier des liens qui unissent les pratiques de ces jeunes artistes (la question par exemple de l'hétérogénéité, de l'association du végétal et des artefacts). Les biennales sont symptomatiques de la question de la mondialisation, car elles présentent, dans une exposition commune des identités multiples - uniformisées, peut-être (c'est à discuter), par le choix des commissaires d'exposition.

En lien :

Paul ARDENNE, *L'art mis aux normes par ses biennales, même ?*, Art Press, n°291, juin 2003.

<https://www.artpress.com/wp-content/uploads/2014/12/2352.pdf>

Comment montrer le changement par des moyens plastiques ?

Le recours à des pratiques plastiques liées à l'assemblage, à l'hybridation, induit l'association dans une même œuvre d'éléments hétérogènes voire contradictoires qui rendent la signification de l'œuvre plus problématique, son unité et son aspect équivoque faisant volontairement défaut. Les œuvres présentées utilisent l'espace d'exposition plongeant le visiteur dans un environnement parfois déstabilisant. Le passage d'une salle à l'autre, de l'obscurité à la lumière, d'un espace saturé à un espace épuré contribuent à manifester l'idée d'un changement, d'un basculement à l'œuvre à travers la visite de l'exposition.

En quoi les œuvres de l'exposition soulèvent-elles l'idée d'entropie ?

Le terme « entropie » a été introduit en 1865 par Rudolf Clausius à partir d'un mot grec signifiant « transformation ». Il caractérise le degré de désorganisation, ou d'imprédictibilité du contenu en information d'un système. (source : Wikipédia).

Si tout processus créatif implique une transformation de la matière désordonnée par essence en production artistique porteuse de cohérence et par extension de sens, l'entropie effectue un basculement et apporte l'idée que l'œuvre n'est plus par définition une organisation inaliénable. L'entropie témoigne d'un affaiblissement de l'ordre au profit du désordre. Nous avons montré comment, dans l'exposition, les différents matériaux contribuaient à produire des œuvres hybrides induisant une mise en tension du corps du visiteur. Le désordre et l'hétérogénéité des œuvres ne seraient-ils pas à l'image de notre monde actuel ?

Jean-Baptiste PERRET : Idée de réparer, de réordonner, de restaurer (Retable d'Issenheim).

Guilia CENCI : figures hydrides organisées dans l'espace par les tiges métalliques.

Théo MASSOULIER : reconfiguration du monde, associations étranges et imprévisibles.

Zsofia KERESZTES : lien au post-humain, nouvelles formes inédites.

Cédric ESTURILLO : recompose à partir de formes empruntées à l'histoire de l'art, de l'artisanat, du design.

Randolpho LAMONIER : l'espace de l'œuvre exalte le désordre qui se recompose et peut s'organiser dans l'œil du visiteur.

Charlotte DENAMUR : renversement de l'espace d'exposition, le visiteur est immergé sous l'œuvre. La surface de toile bleu de Charlotte Denamur engendre une indétermination spatiale chez le visiteur, l'amenant à un sentiment de confusion entre les éléments. Les maladresses et les accidents sont des éléments intégrés dans le processus de travail ; la tâche devient un motif dans son vocabulaire. Elle observe les phénomènes d'apparition et de disparition et convoque des présences, les indices d'une figure, une bouche, une main.

Au lieu d'offrir au visiteur des clefs de visites, des thèmes clairement identifiés pour lire et comprendre l'exposition, l'IAC offre un espace où les formes s'exaltent, se brouillent, sans cerner une signification précise. Les œuvres sont polyphoniques, et le parcours dans l'exposition est le reflet de la divergence des partis-pris artistiques. Les œuvres restent ouvertes au sens où l'entend Umberto ECO (*L'Œuvre Ouverte*, 1962), c'est-à-dire qu'elles bannissent une passivité de la part du visiteur pour l'inviter à reconsidérer et à questionner son expérience esthétique.

Quelle autre vision du monde les jeunes artistes internationaux pouvaient-ils apporter ?

Pour aller plus loin:

Paul ARDENNE, *Un art écologique, création plasticienne et anthropocène*, 2018.

Emanuele COCCIA, *La vie des plantes*, 2016

Martial GUEDRON, *Les monstres, créatures étranges et fantastiques, de la préhistoire à la science-fiction*, 2018

VISITES DE GROUPES // Horaires et tarifs

L'Institut d'art contemporain propose une adhésion annuelle pour les visites de groupe. Son montant s'élevé à **60 euros** (40 euros pour les établissements de Villeurbanne).

● TARIF AVEC ADHÉSION

Tarif entrée + visite d'exposition accompagné d'un médiateur / ou visite libre* :

- **1 € par personne / gratuit pour les accompagnateurs**

*visites libres uniquement pendant les heures d'ouverture au public

- **Gratuité**

Les établissements partenaires :

Enseignants préparant une visite pour leur classe (prévenir le service des publics au préalable) ; Réseau d'éducation prioritaire villeurbannais

- les MJC
- Centres sociaux et centres de loisirs
- Structures du champs socio-médical
- Ecoles d'art en visite libre

● TARIF HORS ADHÉSION

- **3 € par personne / gratuit pour les accompagnateurs**

MODES DE REGLEMENT

- règlement possible avec le Pass Région
- espèces (sur place)
- chèque à l'ordre de : Institut d'art contemporain
- virement bancaire à l'ordre de : Institut d'art contemporain - compte CIC Lyonnaise de Banque - IBAN : FR76 1009 6180 0200 0260 1950 392 - BIC : CMCIFRPP

Cotisation déductible des impôts (reçu adressé sur demande)



HORAIRES D'OUVERTURE

Du mercredi au dimanche 14h à 18h en semaine et de 13h à 19h les samedis et dimanches

Horaires d'accueil des groupes

du mardi au vendredi de 9h à 18h
sur inscription auprès de Marion Payrard / m.payrard@i-ac.eu / 04 78 09 47 04

BULLETIN D'ADHESION*

VISITES DE GROUPES

Etablissement / Organisme / Entreprise :

.....



Nom, prénom du directeur :

.....

Adresse de l'établissement :

.....

.....

.....

Tél :

Nom, prénom du « référent groupe » :

.....

Adresse @ :

Mobile :

Établissement non villeurbannais : 60 € Mode de règlement :

Établissement villeurbannais : 40 € Date :

Signature :

**INSTITUT
D'ART CONTEMPORAIN**
Villeurbanne/Rhône-Alpes
11 rue Docteur Dolard t. +33 (0)4 78 03 47 00
69400 Villeurbanne f. +33 (0)4 78 03 47 09
France www.i-ac.eu

* à remettre dûment rempli avant votre visite